

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis BROQUET

Examen de Conscience

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 1-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Examen de Conscience

Recommencer est un peu moins simple que commencer. Les enthousiasmes d'un début, douchés à froid par l'échec, se font prudents quand il s'agit de remettre sur pied une entreprise tombée. On recommence. Mais l'appréhension accompagne la confiance, et le succès qui suit est d'autant le bienvenu qu'il était moins certain. A vrai dire les « Echos » n'ont pas été surpris outre mesure de se sentir renaître au milieu d'une chaude sympathie. Ils ne sont pas l'œuvre de quelques-uns ; ils vivent, parce qu'ils sont une œuvre commune. L'âge en train de se former au collège y tend la main à la

génération des vieux routiers de l'expérience qui jadis y furent jeunes. Discrètement les pages de la petite revue s'ouvrent aux essais de nos futurs hommes de lettres qui s'y font la main, comme elles s'ouvrent largement aux envois des aînés. Les « Echos » sont l'œuvre de toute la famille de St-Maurice ; c'est pour cela qu'ils sont aimés et qu'ils vivent.

A considérer les travaux publiés pendant ces deux ans, à jeter un regard sur la table des matières jointe à ce numéro, je me figure que les « Echos » ont assez bien travaillé et rempli — ou à peu près — leur programme. Je constate sans déplaisir l'abondance, la variété des matières, l'intérêt spécial à l'Abbaye et au Collège d'un grand nombre d'articles, et la qualité d'inédit de tout l'ensemble, sans exception. Nous avons promis de vivre de notre champ, et nous avons tenu parole. Les ouvriers n'ont pas chômé ; leur ouvrage fut excellent, encore qu'ici ou là une imperfection y marquât l'humain. En général, nos collaborateurs ont compris le rôle des « Echos ». Je tiens à les remercier vivement de leur bonté, et désire qu'ils nous continuent leur appui.

L'importance de quelques travaux a mérité aux « Echos » d'être cités jusque dans les colonnes de grands journaux étrangers. L'« Action française » par exemple, en a relevé plusieurs ; et dernièrement encore, dans son numéro du 24 mars, la plume autorisée de Louis Dimier signalait avec éloges les articles de M. le Chanoine Gay sur les Etudes classiques « où les arguments les plus solides en faveur des humanités trouvent place », et reconnaissait que sur ces questions « on ne saurait parler plus pertinemment ». Cette estime des gens compétents est un encouragement pour les « Echos » et une preuve de plus qu'ils méritent la confiance des élèves.

Et vive l'apologie ! Cet examen de conscience est singulièrement d'un ton à la Jean-Jacques. Il faut pourtant faire effort, et dévoiler les deux ou trois points noirs qu'il me semble que je distingue dans notre ciel.

Sauf avis contraire, une petite faiblesse de notre rouage c'est le service des renseignements. Voici une scène authentique. Je n'aurais pas l'imagination de l'inventer : Un numéro sort de presse que dans mon cœur je juge très intéressant et bien documenté. Dans la huitaine, arrive à l'Abbaye un souriant ancien. Poignées de mains, tabac, et en avant les souvenirs ! « A propos, ils sont bien renseignés, vos « Echos ! » Notre ami X est marié depuis un mois, notre ami Z est mort héroïquement sur le front, sans parler de moi-même qui, récemment et brillamment, ai conquis ma peau d'âne à la Faculté. Et vous n'en avez soufflé mot. — Mais, que ne nous appreniez-vous donc ces événements, puisque apparemment vous les connaissez ? Il vous en eût coûté trois sous par lettre et un sous et demi par carte pour intéresser toute une génération. — Bon ! on n'y pense pas, ou bien on se figure que vous les apprenez par d'autres. » Parfaitement ; et on ne les apprend par personne, ou bien ils arrivent trop tard. Et combien de ces petits détails — détails importants, puisqu'ils font une bonne partie de la raison d'être des « Echos » — nous échappent, parce que ceux qui les connaissent comptent les uns sur les autres pour nous en faire part. Je prie donc tous ceux qui sont à même de nous renseigner de le faire avec bienveillance, pour notre plus grand contentement, le plaisir des lecteurs et la tranquillité de leur conscience.

Autre chose. Je nommerais volontiers une multitude d'anciens dont la plume est d'or, dont les souvenirs de collège seraient un délice, ou dont l'expérience donnerait aux jeunes d'utiles leçons. Combien leur payement

d'abonnés me paraît une marque insuffisante de sympathie et avec quel plaisir je les verrais nous demander une large hospitalité ! Peut-on, Messieurs, espérer une petite collaboration ? Ce serait bien honnête de votre part.

Quand on veut fermement, on réussit. Les « Echos » sont décidés à poursuivre le même chemin qu'ils se sont précisés il y a deux ans, et où ils espèrent continuer, sans défaillance, à marcher crânement. Ils se flattent d'avoir fait un peu de bien. Ils le peuvent, sans vanité ; ils en ont reçu de nombreux témoignages, à côté des compliments que leur a valus leur belle tenue littéraire. Ils comptent mériter toujours les uns et les autres. Ce sera leur meilleure récompense.

Ch^{ne} Louis BROQUET.